

## OBAMA : SIX PATRONS FRANÇAIS CHOISISSENT LEUR CAMP

▷ **Guy GESLIN**, directeur de Renault USA

« Je suis démocrate même si le libre-échange reste l'apanage des républicains »



© Gerald HOLUBOWICZ.

SI LA MARQUE au losange a déjà échoué par deux fois à s'implanter aux Etats-Unis (sans pour autant y renoncer), elle y a tout de même installé à New York une petite filiale d'une dizaine de personnes travaillant sur Eurodrive, un système de leasing à courte durée. Pour le directeur de Renault USA, Guy Geslin, également

conseiller au commerce extérieur pour le gouvernement français, cette campagne n'est comparable à nulle autre: « Par son ampleur comme par ses candidats. Et tant mieux car les Etats Unis traînent les

« Une campagne à nulle autre pareille »

huit années Bush comme un fardeau. » Si sa demande de nationalité américaine aboutit à temps, il votera pour Obama. Même s'il n'est cependant pas entièrement convaincu que ce choix favorisera les relations économiques: « Le libre-échange est beaucoup plus du côté des républicains que des démocrates. Pourtant, les difficultés pour les entreprises françaises à s'implanter sont moins dues au protectionnisme américain qu'à leurs méconnaissances des spécificités de ce marché. Les PME notamment, doivent absolument apprendre à s'adapter ».



© Gerald HOLUBOWICZ.

▷ **Serge MASSAT**, président de Massat Consulting Group

« Je suis pour celui qui rétablira la confiance dans le dollar »

DEPUIS 28 ans qu'il y vit, Serge Massat a bien appris à connaître les Etats-Unis. En presque trois décennies, il est passé du camp des républicains, à l'époque où Reagan dirigeait le Pays, à celui de leurs adversaires démocrates, lorsque Clinton a brigué son second mandat. « Washington est tenu par d'innombrables lobbies. Chacun protège ses propres intérêts, surtout ceux des très riches, d'où un incroyable protectionnisme. » Sa société d'expertise comptable, basée dans Manhattan, à deux pas des Nations

« Mes clients souffrent beaucoup »

Unies, ne travaille qu'avec des entreprises étrangères, dont un bon nombre françaises, travaillant sur le sol américain. « Mes clients souffrent énormément du contexte économique actuel. Wall Street ne joue plus du tout son rôle originel de financier des industries. J'ose espérer que l'arrivée d'un nouveau président démocrate rééquilibrera un peu la balance du commerce, en redonnant confiance au dollar, et permettre ainsi aux entreprises françaises de redevenir plus compétitives sur le marché américain. »



LP/Gaël CORNIER.

▷ **Alexis de BRETTEVILLE**, CEO de Michael Page International

« Barack Obama, c'est la politique de rupture »

LE BRITANNIQUE Michael Page International est l'un des premiers spécialistes mondiaux du recrutement. Son directeur général sur la zone Amériques (USA, Canada, Mexique, Brésil, Argentine), Alexis de Bretteville, surveille de près la course à l'investiture qui oppose le sénateur de l'Arizona à celui de l'Illinois.

**Une envie de changement**

« Le bilan économique de George Bush est tellement catastrophique, explique-t-il, que les Américains ne rêvent que de changement. Ce qu'à bien senti Barack Obama en présentant une politique de rupture. Seule son inexpérience pourrait le mettre réellement en danger par rapport à son rival républicain. Dans ce domaine, ces deux candidats se sont affrontés aussi bien sur le health care (la santé) que sur les taxes et les accords de libre-échange avec le Mexique et le Canada (Nafta). Mais ni l'un ni l'autre ne sont des vrais économistes. Or le système bancaire est en faillite ! » Aux Etats-Unis depuis 3 ans, Alexis de Bretteville voterait Obama si on lui en donnait l'occasion. Pourtant, quand c'est l'entrepreneur qui parle, le choix se fait plus hésitant: « Je suis mitigé car il promet une hausse des taxes, sur le revenu, l'impôt sur la fortune, les cotisations sur la santé, les plus values, et même une « exit tax » pour les expatriés ! Alors que le libéralisme (Ndlr: au sens français du terme) de McCain est bien entendu beaucoup plus profitable à nos entreprises françaises. »



© Gerald HOLUBOWICZ.

▷ **Olivier CASSEGRAIN**, directeur des boutiques Longchamp Etats-Unis

« Il faut éviter à nos entreprises d'être à nouveau mises à l'index »

MALGRÉ la crise économique, le luxe français continue pour bien aux Etats-Unis. Même si les entrepreneurs de ce secteur installés sur le territoire américain suivent d'un œil plus qu'attentif le feuilleton des élections, dont le dénouement pourraient avoir selon eux d'importantes répercussions sur leur activité. « C'est pour cette raison que si j'en avais la possibilité, explique Olivier Cassegrain, 38 ans, aux Etats-Unis depuis neuf ans, je voterais sans hésiter pour Obama. Lui seul sera en mesure, d'abord d'apporter des réponses suffisamment efficaces face à cette crise mondiale, ensuite de maintenir,

« Le climat avec la France sera meilleur »

voire d'améliorer les relations et les échanges économiques entre son pays et la France. » Selon le directeur de Longchamp US, même si McCain se démarque de George Bush, et représente de loin le plus soft de tous les candidats républicains, il n'hésitera pas à appliquer s'il est élu la philosophie du président sortant et de son: « Avec moi, ou contre moi ». « Les entreprises françaises seront bien moins mises à l'index avec le candidat démocrate. Le dernier boycott contre les produits français en 2003, suite au « non » à la guerre en Irak, avait mis en difficulté de nombreuses entreprises françaises travaillant avec les Etats-Unis. »

▷ **Emmanuel CARGILL**, executive vice président de Marnier-Lapostolle

« On va enfin sortir de l'ère Bush et de son Moi je »

LE MARCHÉ américain est primordial pour la maison Grand Marnier puisqu'il représente (Amérique du Nord, Canada et Caraïbes) la moitié du chiffre d'affaires global. C'est donc avec une attention toute particulière que son « executive vice president », Emmanuel Cargill, suit le déroulement des élections. « C'est la première fois que les Américains pourront faire le choix d'un candidat vraiment différent,

« C'est un candidat vraiment différent »

explique-t-il depuis son bureau en plein centre de Manhattan à New York. Les primaires allaient même jusqu'à offrir le choix entre un homme issu d'un mariage mixte et une femme ! » Résidant aux Etats-Unis depuis vingt-cinq ans, Emmanuel Cargill bénéficie de la double nationalité et pourra donc voter: « Obama, prési-



DR.

se-t-il. Même si j'étais au départ plutôt Hillary Clinton, pour son ambition, son expérience et son énergie. Mais les talents d'orateur et la capacité à unifier du candidat démocrate rappelle un Kennedy. S'il est élu, il sera de toute façon moins pro-business que n'importe quel candidat républicain, et favorisera les progrès sociaux. Il marquera dans un même temps une ouverture intellectuelle sur l'Europe, en s'affichant moins dans une attitude du *Moi je* ».